

La contribution de Georges Bataille à une anthropologie élargie du management et des sciences de gestion

Auteur: Jean-François Chanlat

Professeur émérite, Université Paris-Dauphine PSL, Professeur affilié, HEC-Montréal, Professeur invité, Institut Mines-Télécom BS

Résumé

A première vue, le travail foisonnant de Georges Bataille peut apparaître aux antipodes d'une réflexion gestionnaire, dominée par ce qu'Habermas a qualifié, il y a cinquante ans, de logique technique. Selon Habermas, à côté de cette première logique, existent deux autres logiques: la logique pratique, dont la finalité vise une meilleure compréhension mutuelle; nous retrouvons ici la perspective compréhensive classique développée en sciences sociales depuis Georg Dilthey et Max Weber : on ne cherche pas ici à mieux contrôler, à mieux prévoir, mais à mieux comprendre afin de faciliter la communication sociale; ce qui ne peut se faire qu'en prenant en compte les cadres de référence socialement construits de chacun. On insiste donc tout particulièrement ici sur les aspects symboliques de la vie collective; et la troisième, la logique émancipatoire qui cherche à réduire, voire éliminer les souffrances inutiles engendrées par certaines pratiques sociales.

Comme le travail de Georges Bataille relève des deux dernières logiques, notre communication va donc chercher à mettre en évidence sa contribution à une vision anthropologique élargie du management et des sciences de gestion qui leur est associée, et ce à deux niveaux: au niveau des dimensions abordées et au niveau de la perspective interdisciplinaire privilégiée. Pour ce faire, elle s'appuiera, en particulier sur notre propre travail, qui, depuis plus d'une trentaine d'années, vise à développer une telle anthropologie a-disciplinaire et à mettre l'accent sur des dimensions que nous avons qualifiées "d'oubliées" par la gestion (langage, espace, temps, vie psychique, altérité, symbolique et plaisir et souffrance au travail); et sur l'approche pluridisciplinaire qui accompagne cet effort théorique.

Comme l'ont rappelé un certain nombre de spécialistes de Bataille, l'auteur de *La part maudite*, cherche en effet à rendre compte d'une économie générale de l'existence humaine à partir de l'ensemble des mouvements énergétiques de la terre, et du vivant. Par là, Bataille cherche à poser le problème anthropologique

de la dépense excédentaire, ce qu'il appelle *La part maudite*, laquelle renvoie au caractère sacrificiel de la croissance. Bataille part en effet d'un fait élémentaire, comme il le souligne, lui-même: « l'organisme vivant, dans la situation que déterminent les jeux de l'énergie à la surface du globe, reçoit plus d'énergie qu'il n'est nécessaire au maintien de la vie: l'énergie (la richesse) excédante peut être utilisée à la croissance d'un système (par exemple, d'un organisme); si le système ne peut plus croître, ou si l'excédent ne peut en entier être absorbé dans sa croissance, *il faut nécessairement le perdre sans profit, le dépenser*, volontiers ou non, glorieusement ou sinon de façon catastrophique. » (Bataille, 1967, p. 60) C'est la question de l'énergie excédante et de ce qu'on en fait qu'il met ici en évidence. A l'heure de l'Anthropocène, cette idée est d'une grande actualité puisqu'elle pose le problème de ce qu'on doit faire de ces excédents dans un contexte où les ressources planétaires se raréfient.

Etroitement associé à ce projet anthropologique de Bataille, on retrouve aussi un souci de pluridisciplinarité. Il y a en effet chez Bataille une volonté de « décompartmenter » la connaissance. Le projet de Bataille s'inscrit donc historiquement dans un retour aux « trois cultures », qui, au sein de nos sociétés, coexistaient ensemble depuis le XVIII^e siècle: la littérature, les sciences naturelles et les sciences sociales, mais qui, comme l'a rappelé Wolf Lepenies, il y a une trentaine d'années, ont été séparées par la suite, notamment au XIX^e siècle sous l'action de la pensée positiviste.

Face aux graves problèmes auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés, problèmes auxquels certaines pratiques managériales sont loin d'être étrangères, il devient urgent d'élargir les visions managériales dominantes, souvent réductrices pour ne pas dire, simplistes. A l'instar de ce qu'a essayé de faire Bataille en son temps, cet élargissement passe à la fois par la réaffirmation des spécificités de l'espèce humaine, et par des emprunts plus larges au corpus des sciences du vivant existant.

En lisant ou en relisant les travaux de Georges Bataille, on peut voir combien ceux-ci s'inscrivent dans cet esprit d'ouverture et peuvent venir alimenter les réflexions de chercheurs en gestion, désireux d'emprunter des chemins de traverse. Inspirée des travaux de Marcel Mauss qui a contribué à lancer au début du XX^e siècle cette idée d'anthropologie élargie, la perspective que nous avons cherchée à développer depuis une trentaine d'années au sein du champ des organisations et de la gestion rejoint cette idée d'économie générale du vivant de Bataille ; celle-ci permettant de penser des alternatives aux défis sociétaux contemporains à partir de cette question de la « part maudite » de toute action socioéconomique.

